

à chaque tournant de chapitre des explications disant où on veut en venir¹⁶⁹(*). Il ne m'a pas semblé que mes élèves, au temps où ils travaillaient avec moi, peinaient outre mesure pour se mettre dans le bain. Mais c'était à un moment où les "résultats tangibles" avaient fini déjà par emporter la caution de l'establishment mathématique, et mes élèves travaillaient avec l'assurance de jouer une carte "sûre". J'ai l'impression que depuis, plus d'un se fait un plaisir par contre d'accréditer la version "illisible"¹⁷⁰(**), conformément à une mode beaucoup plus tyrannique encore aujourd'hui qu'elle ne fut de mon temps.

Mais même mis à part les desiderata de la mode, quand on fait des calculs de rentabilités et de "retours", sûrement on prendra soin d'éviter le "gros fourbi" comme la peste. Développer un "gros fourbis" et le mettre à la disposition de tous, c'est là un **service** qu'on rend à une communauté scientifique, qui souvent l'accepte à son corps défendant. Je n'ai jamais été trop gêné d'ailleurs par cette réticence bien compréhensible ; je savais bien que j'avais "les bons trucs", et que tôt ou tard, les gens ne pourraient pas s'empêcher d'y venir. Mais alors même qu'ils y viennent, les "rendements" en termes de "crédit" ne peuvent être que modestes. Si je faisais un bilan chiffré, non pas des notions, questions, idées que j'ai introduites et développées dans les quinze années 1955-70 et qui sont, soit entrées dans le patrimoine commun et anonyme, soit enterrées sans musique (en attendant d'être exhumées à grandes fanfares), mais de ce que l'on pourrait appeler "des grands théorèmes", je doute que j'en trouverais même dix. Peut-être que le temps total directement consacré à leur démonstration est de l'ordre de quelques semaines, ou de quelques mois à tout casser. Il n'y en a pas eu un seul avant 1957 (théorème de Riemann-Roch-Grothendieck) - et pourtant je sais que je n'avais pas perdu mon temps pendant les trois années précédentes. Si ça se trouve même, aucun des "grands théorèmes" ne serait démontré à l'heure actuelle (alors que ce n'était nullement là mon principal souci), si pendant ces quinze années je n'avais obstinément suivi une passion de comprendre en moi, en faisant confiance au mode d'approche qu'elle me dictait, que celui-ci soit "rentable" ou non (en termes de tels desiderata ou de tels autres), ou qu'il soit bien vu ou non dans le grand monde. Cette approche consistait à chaque fois, partant d'une forte intuition de départ, ou d'une poignée de telles intuitions, à les prendre comme un fil solide et à toute épreuve qui me tirait dans l'inconnu ; et ce faisant et pour changer d'image, je n'ai pu m'empêcher au fur et à mesure, avec l'inconnu en somme en train de se faire connaître, telles des pierres grossières qu'on "connaît" en les taillant, à construire des maisons, des très vastes et des moins vastes, et toutes bonnes à être habitées, - des maisons où chaque coin et recoin est destiné à devenir lieu accueillant et familier pour plus d'un. Les portes et les fenêtres sont d'aplomb et s'ouvrent et se ferment sans entrebâiller et sans grincer, le toit ne fuit pas et la cheminée tire. Ce n'est pas forcément Notre Dame de Paris, et il n'y a pas un "grand théorème" caché dans la huche à pain de chacune - c'est simplement des maisons qu'il fallait construire, et que j'ai construites pour être habitées. J'ai trouvé ma joie à les faire, belles et spacieuses, sachant bien que le travail que je faisais, seul ou en compagnie, devait être fait et qu'à chaque moment il était aussi bon que je pouvais le faire.

C'est cet esprit là aussi que j'ai trouvé dans le groupe Bourbaki dans les années cinquante, et qui fait que je m'y suis senti à l'aise, "chez moi", nonobstant les différences de milieu et de culture, et les difficultés occasionnelles que j'ai évoquées en son lieu. En ce temps-là du moins, c'est un esprit de **service**, encore, que

¹⁶⁹(*) C'est seulement au fil des ans, je crois, que j'ai réalisé la nécessité d'inclure de telles explications, souvent purement heuristiques, pour essayer dans la mesure du possible de communiquer au lecteur un sens de "direction" et de propos, fortement présent en moi au moment d'écrire. Aujourd'hui, cela me semble bien plus essentiel qu'une écriture minutieuse des démonstrations-clef, que le lecteur se fera un plaisir de reconstituer ou même de construire de toutes pièces, dès lors qu'il sent où on va, et que ce "où" l'attire...

¹⁷⁰(**) La chose n'est patente que pour le seul Deligne, qui m'a encore répété la chose de vive voix lors de sa récente visite. Il s'agissait de SGA 4 (dont plus de la moitié développe avec une minutie extrême le langage des topos), décrété "illisible" par mon ami, comme justification de sa géniale "opération SGA 4 $\frac{1}{2}$ ".